



HAL
open science

Sur les traces des premiers Homo et Homo sapiens

Sandrine Prat, Isabelle Crevecoeur, Katja Douze

► **To cite this version:**

Sandrine Prat, Isabelle Crevecoeur, Katja Douze. Sur les traces des premiers Homo et Homo sapiens. Boisserie J.-R.; Prat S.; Tiberi C. Le Grand Rift Africain - à la confluence des temps, Cherche Midi; CNRS, pp.130-131, 2023, 978-2-7491-7814-1. <hal-04734168>

HAL Id: hal-04734168

<https://hal.science/hal-04734168v1>

Submitted on 13 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Sur les traces des premiers *Homo* et *Homo sapiens*

Sandrine Prat ¹, Isabelle Crevecoeur ², Katja Douze ³.

1. HNHP-Histoire naturelle de l'Homme préhistorique
2. PACEA-De la Préhistoire à l'actuel : culture, environnement et anthropologie
3. ARCAN-Laboratoire d'Archéologie africaine & Anthropologie, Genève.

Le naturaliste britannique Charles Darwin (1809- 1882) suggère, dès 1871, que l'humanité est née en Afrique. Après plus d'un siècle de recherches, et bien que l'émergence du genre *Homo* avant 2 millions d'années reste essentiellement documentée le long du Rift, il est difficile d'identifier ses premiers représentants. Si la définition du genre *Homo* a longtemps été associée à la capacité de fabriquer des outils, les récentes découvertes d'outils de pierre taillés sur le site de Lomekwi 3, au Kenya, datant de 3,3 millions d'années, soit 500 000 ans avant les premiers représentants estimés du genre *Homo*, et d'assemblages lithiques oldowayens associés à des restes de paranthropes (datés entre 2,9 et 1 millions d'années) ont rendu cette association caduque.

Que ce soit à l'échelle du genre *Homo* ou de notre espèce, *Homo sapiens*, les paléoanthropologues et archéologues rencontrent les mêmes difficultés pour identifier les premiers représentants de nouveaux groupes humains. Tributaires de l'état de conservation des restes fossiles et des incertitudes chronologiques entourant certaines découvertes, les scientifiques tentent de répondre à la délicate question de la définition d'une espèce fossile à partir d'un registre parcellaire censé couvrir un intervalle de temps au cours duquel les caractéristiques formant ces populations évoluent.

En outre, les changements dans les comportements techniques et culturels sont loin de suivre un schéma évolutif linéaire qui serait le résultat d'une accumulation d'innovations et d'une adoption de ces comportements sur l'ensemble du continent. Au contraire, des identités culturelles et biologiques régionales se distinguent clairement dès l'Acheuléen, voire l'Oldowayen. Au moment de l'émergence d'*Homo sapiens* (entre 400 000 ans et 200 000 ans), les vestiges culturels montrent ainsi une longue mise en place des industries du Middle Stone Age (320 000 ans à 20 000 ans) et une persistance d'industries à bifaces et hachereaux, typiques de l'Acheuléen qui le précède, jusqu'à 160 000 ans. En parallèle, du fait de la pauvreté du registre fossile pour cette période de transition et de son état fragmentaire (aucun squelette complet n'a été publié), il est difficile de cerner les mécanismes des changements à l'œuvre au cours de cette dernière grande transition biologique du genre *Homo*.

Jusqu'à récemment, deux grandes théories coexistaient sur l'origine de notre espèce, la théorie « Out of Africa » et la théorie « multirégionale ». La première postule une émergence

unique de notre espèce en Afrique, suivie d'une dispersion à travers le monde pendant le Pléistocène Récent, aux alentours de 80 000 ans à 50 000 ans. La seconde théorie envisage plutôt une coévolution des populations présentes en Afrique et en Eurasie, documentée à partir des séries du Pléistocène Moyen, pour former finalement notre espèce. Dès les années 1990, la génétique a permis de confirmer la première théorie, qui a été complétée plus récemment par l'hypothèse d'un « multirégionalisme » au sein même du continent africain, qui semble faire consensus. Cette idée s'appuie sur la très grande diversité anatomique, génétique et culturelle des fossiles, dont témoignent par exemple les fossiles de Bouri Herto (~ 160 000 ans, Éthiopie), de Kibish (230 000 ans, Éthiopie) et de Djebel Irhoud (315 000 ans, Maroc). Notre espèce et notre genre ne sont pas apparus subitement en Afrique à un endroit précis, et c'est bien ce qui rend la caractérisation et l'identification des spécimens les plus anciens et leurs cultures si palpitantes.